

Pays d'art et d'histoire du Forez
Guide de visite



Laissez-vous **conter**

Montbrison Moingt

Capitale des Comtes de Forez



Renseignements, réservations :

Maison du tourisme de Montbrison Moingt

1, place Eugène Baune

Tél. 04 77 96 08 69

Email :

contact@loireforez.com

Ouverture :

En juillet et août :

- du lundi au samedi
de 9h à 12h et 14h à 18h
- le dimanche
de 14h à 18h

Le reste de l'année :

- du lundi au vendredi
de 9h30 à 12h30
et 13h30 à 17h30
- le samedi
de 9h à 12h30
et de 14h à 18h

Avec l'Office de Tourisme

Partez à la découverte du Patrimoine de Montbrison Moingt

Pendant les vacances scolaires (hors vacances de Noël), l'Office de Tourisme vous propose des visites commentées du centre historique de Montbrison. Différents circuits thématiques sont programmés au fil de l'année qui vous permettront d'aller au-delà du circuit ici proposé. Suivez le guide... Poussez avec lui les portes des anciens hôtels particuliers ou couvents pour y découvrir des cours intérieures ou des chapelles offrant bien des surprises !

Visites accessibles et avec un audio-guide

Toute l'année, l'Office de tourisme vous propose des visites audio-descriptives du centre historique de Montbrison Moingt, Champdieu, Saint-Just Saint-Rambert et Saint-Marcellin-en-Forez, conçues par *Braille et Culture*, pour le public en situation de déficience visuelle et accompagné. Les audio-guides ainsi que des livrets spécifiques en braille, en caractères agrandis et thermo gonflés sont disponibles en prêt, dans nos maisons du tourisme.

Retrouvez le programme de nos visites guidées sur www.visitesloireforez.com

Avec l'Office de Tourisme

Séjournerez en Loire Forez

Que cela soit dans notre maison du tourisme ou sur nos sites internet, retrouvez toutes les informations nécessaires à l'organisation de votre séjour en Loire Forez et bénéficiez des conseils de notre équipe accueil.

Nos sites Internet

www.loireforez.com

www.loireforez.eu

www.loireforez.mobi

Réalisé avec le
soutien financier de :





Rhône-Alpes
CONTRAT
DEVELOPPEMENT DURABLE
PAYS DU FOREZ



Montbrison - parcours



- | | | | |
|-------------------------------------|---|---|--|
| 1 Collégiale Notre-Dame-d'Espérance | 6 Ancienne chapelle des Pénitents | 11 Calvaire | 16 Musée d'Allard |
| 2 Salle Héraldique de la Diana | 7 Hôtel Girard de Vaugirard | 12 Tour de la Barrière | 17 Jardin d'Allard |
| 3 Maison Jean Papon | 8 Hôtel de Saint-Pulgent | 13 Sous-préfecture, ancien collège des Oratoriens | 18 Hôtel de Ville, ancien couvent des Cordeliers |
| 4 Maison Robertet | 9 10 Palais de Justice et centre musical Pierre Boulez, ancien couvent de la Visitation | 14 Hôtel de Vazelhes |  Office de tourisme |
| 5 Maison aux Lions | | 15 Square Honoré d'Urfé |  Parcours |



Montbrison, centre historique, vue générale de la colline du Calvaire. On distingue, à gauche, le clocher de l'église Saint-Pierre ainsi que le dôme de l'ancien Palais de Justice

Montbrison, capitale comtale

Montbrison, ville dynamique de presque 16 000 habitants, sous-préfecture de la Loire, est l'une des communes du département les plus riches en patrimoine historique. Son rôle de capitale du Forez pendant sept siècles se lit au fil de rues et des édifices de première importance gérés et mis en valeur aujourd'hui au sein d'une Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine.

Les origines de la ville

L'histoire du comté de Forez et de Montbrison, sa capitale, remonte au milieu du Moyen-âge. Au début du XI^e siècle, le Forez, intégré au comté de Lyon, ne correspond pas encore à une entité politique. Il constitue une zone frontière âprement disputée entre l'Empire germanique et le Royaume de France. Les comtes de Lyon comprennent très vite que leur pouvoir est mis en danger par la puissance montante de l'Eglise.

Après plusieurs décennies de conflits parfois violents, Guy II, comte de Lyon et de Forez et Guichard, archevêque de Lyon, parviennent à un accord en

1173. Appelé Permutatio, il prévoit la scission du comté de Lyon en deux entités distinctes : d'un côté, la ville de Lyon et les terres attenantes reviennent à l'archevêque et, de l'autre, le Forez, situé entre les monts du Lyonnais et l'Auvergne, sur lequel le comte accepte de recentrer son pouvoir. Le Forez devient alors un état indépendant et autonome. Montbrison en devient la capitale et débute la période la plus faste de son histoire : un âge d'or qui durera près de deux siècles sous le règne de la « Maison d'Albon » dite de « Viennois ».

Les successeurs de Guy II pacifient, consolident et développent leur comté, assoyant leur pouvoir en



Vue semi-aérienne du site du Calvaire à Montbrison
Photo © Ville de Montbrison/MN Paliard



Montbrison en 1732. Archives de la Diana

se tournant vers le Royaume de France. Tous les membres de la Maison d'Albon restent très attachés à Montbrison où ils résident le plus souvent. La ville est le siège officiel de leur administration, notamment fiscale et judiciaire, et joue un rôle militaire majeur. Aux XIII^e et XIV^e siècles, les comtes de Forez, en particulier Guy IV (1196-1241) et Jean Ier (1276-1333), engagent de nombreux programmes de constructions, et contribuent fortement à l'extension de la ville et à son embellissement dans un contexte économique alors favorable. Les chefs-d'œuvre de cette époque encore visibles aujourd'hui sont la Collégiale Notre-Dame-d'Espérance et la Salle héraldique de la Diana.

Montbrison de 1372 à nos jours

En 1372, le lignage direct de la « Maison d'Albon » s'éteint. Par alliance matrimoniale, le comté de Forez passe aux mains de Louis II, duc de Bourbon. Il est désormais intégré à la vaste seigneurie bourbonnaise dont la capitale est Moulins. Le rôle politique de Montbrison s'efface peu à peu. A la mort de Charles III de Bourbon en 1527, duc sans descendance, Forez et Bourbonnais sont rattachés au Royaume de France par le roi François Ier. En 1542, le Forez est englobé avec le Lyonnais et le Beaujolais dans la généralité de Lyon.

C'est à la Révolution française, en 1792, que Montbrison

recouvre une dimension administrative importante en devenant le siège de la Préfecture de la Loire jusqu'en 1856. Cependant la Révolution industrielle ayant transformé Saint-Etienne en bassin économique et démographique

majeur du département, l'empereur Napoléon III décide d'y transférer la Préfecture. Aujourd'hui, Montbrison compte un peu moins de 16 000 habitants et se développe de manière dynamique.



Blason du Comté du Forez



La Collégiale Notre-Dame d'Espérance vue depuis la colline du Calvaire



Vue du chevet de la Collégiale

La Collégiale Notre-Dame-d'Espérance

I Rue Notre-Dame

DEPART DU CIRCUIT
Parvis de la Collégiale
Notre-Dame-d'Espérance
Rue Notre-Dame



L'expression de la grandeur

Fondée en 1223 « en l'honneur de Dieu et de la bienheureuse Marie toujours Vierge », la Collégiale Notre-Dame-d'Espérance est née de la seule volonté d'un homme, celle du comte Guy IV de Forez (1196 - 1241). Autant acte de piété que glorification de la dynastie, cette église relève d'une architecture de la grandeur digne d'un



monument de capitale. Pour servir son ambition politique, le comte de Forez utilise les principes fondamentaux de l'architecture gothique, nouveau style alors à la mode né en Ile-de-France : volumes amplifiés à la conquête du ciel, maîtrise des forces, art du trait, clarté. Les dimensions de la Collégiale (60 m de longueur, 33 m de largeur ; 20 m de hauteur sous voûte) traduisent parfaitement l'expression recherchée des pouvoirs politique et religieux. Commencé en 1226, le chantier, très coûteux,

soumis aux fluctuations des ressources économiques du comté ainsi qu'aux aléas des guerres et des épidémies, se prolongera jusqu'au début du XVI^e siècle.

Vers le milieu du XIV^e siècle, la Collégiale prend le vocable de Notre-Dame-d'Espérance en référence à une statue de la Vierge placée alors dans le chœur, et dont le socle était sculpté du mot « Espérance », devise de l'Ordre de chevalerie

de l'Écu d'Or fondé par le duc Louis II de Bourbon, devenu comte de Forez en 1372.

SUITE DU PARCOURS
Contournez la Collégiale
en empruntant la rue
Loÿs Papon



Guy IV
Musée d'Allard,
Montbrison



Guy IV, comte de Forez

Petit fils du comte Guy II, il dirigea le Forez de 1206 à 1241. Orphelin jeune, il fut éduqué par son oncle Renaud de Forez, archevêque de Lyon. Au début de son règne, il pacifia la frontière est du comté et établit une paix durable qui lui permit de renforcer son pouvoir. Sous son règne furent édifiés la Collégiale, le couvent des Cordeliers ainsi que la deuxième enceinte du château situé au sommet de la ville. Engagé dans la 6^{ème} Croisade en Terre Sainte, Guy IV décéda à son retour près d'Otrante en Italie. Selon ses vœux, il fut enseveli à la Collégiale qui contient encore son tombeau (gisant) visible dans le chœur.



Un monument mais aussi une institution et un quartier

En fondant la Collégiale, Guy IV crée parallèlement une institution religieuse, le Chapitre, qui perdura jusqu'à la Révolution. Treize chanoines (religieux) dirigés par un doyen le composent. Il a pour mission de gérer les ressources de l'institution, d'organiser la vie culturelle et l'enseignement. Instruits, les élèves de l'école du Chapitre sont souvent recrutés ensuite dans l'administration comtale. Le doyen exerce une autorité morale considérable sur l'ensemble des paroisses de la ville. Les chanoines vivent dans des maisons organisées autour de la Collégiale, formant un quartier clos séparé

de la ville. On lit encore très bien l'organisation de ce quartier autour de l'église désormais ouvert sur la cité.

Extérieurs de la Collégiale

L'ensemble de l'édifice est construit en calcaire de Ruffieu (Bugey), puis, à partir du XV^e siècle, en granite. La façade principale est achevée sous le règne des ducs de Bourbon dans la seconde moitié du XV^e siècle. A l'origine, elle devait comporter deux clochers encadrant le portail principal. Seul l'un deux, celui du nord, a été achevé. Massif, s'élevant à 42 m de hauteur, il est contrebuté par de solides contreforts à ressauts qui lui confèrent presque une allure de donjon. A l'intérieur, trois cloches datées de 1502, de 1503

et de 1820. Le portail, élégant, appliqué en avant de la façade, est surmonté de cinq voussures compartimentées en niches. Ces dernières, hélas, n'ont jamais accueilli les statues prévues à l'origine, faute de

moyens. Seule trône au centre du tympan du portail une statue de la Vierge à l'Enfant. Un autre portail, situé au nord, est précédé d'un porche du XIV^e siècle. La porte sud est plus tardive (XIX^e s.). En prenant du recul, côté sud, on s'aperçoit que la nef de la Collégiale est épaulée par des arcs-boutants ancrés dans de puissantes culées dont la maçonnerie émerge des toits des chapelles latérales rajoutées ultérieurement. Ce dispositif sert à contenir la poussée des voûtes en croisées d'ogives utilisées pour couvrir l'édifice, et d'éviter ainsi l'écartement des murs.



SUITE DU PARCOURS
Pénétrez dans la Collégiale par le portail sud et rejoignez l'abside (derrière le maître autel)





Détail de la nef
L'effet ondulant des colonnes et colonnettes s'observe depuis les collatéraux
Photo © Pays du Forez



C'est du haut de la chaire (XIX^e s.) que le prêtre adressait aux fidèles ses instructions et ses enseignements".
Photo © Pays du Forez



Détail des sculptures du maître-autel. Ici, la scène de la mise au tombeau du Christ.
Photo © Pays du Forez

Intérieur de la Collégiale

Le plan de l'église est inspiré de celui de la cathédrale Saint-Jean-de-Lyon. Il se compose d'une abside polygonale et d'un chœur élevés au début du XIII^e siècle, d'un transept ouvrant sur des chapelles, ainsi que d'une nef à trois vaisseaux se terminant par le portail principal. A la fin du Moyen-âge, au XV^e siècle, des chapelles latérales ont été rajoutées contre le collatéral sud. Les voûtes gothiques qui couvrent l'édifice reposent sur le système de la croisée d'ogives. Les ogives sont des nervures diagonales en pierre se croisant à une clé sculptée. Elles concentrent l'essentiel du poids de la voûte sur les piliers qui le transmettent à son tour au sol. L'originalité de la Collégiale

est surtout esthétique et réside dans l'effet ondulant des colonnes et colonnettes engagées dans les piliers. Le sommet des colonnes est coiffé de chapiteaux finement sculptés de motifs végétaux principalement.

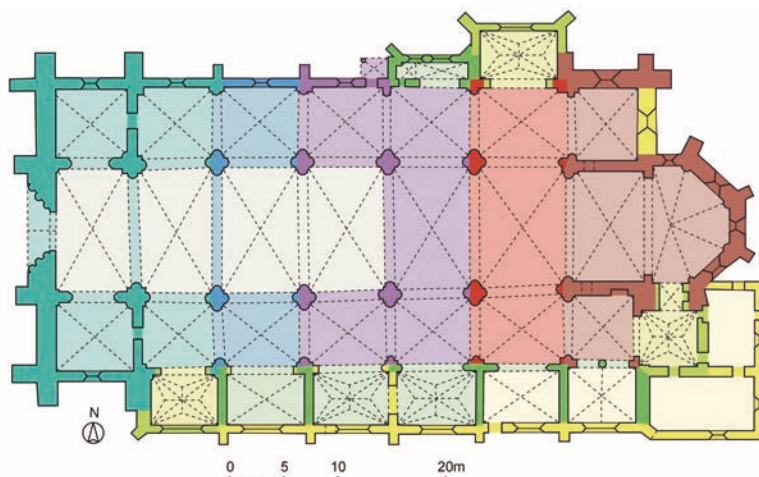


Les stalles, sièges de bois à dossier élevé garnissant les deux côtés du chœur, étaient réservés aux ecclésiastiques.
Photo © Pays du Forez

SUITE DU PARCOURS
Déambulez à l'intérieur de la Collégiale en empruntant les bas-côtés



murs	voûtes	
■	■	1226 - ?
■	■	avant 1236
■	■	avant 1282 ou vers 1345
■	■	1396-1403
■	■	1443-1503
■	■	XV ^e siècle : chapelles
■	■	1 ^{er} quart du XVI ^e siècle : chapelles
■	■	1839-1903
■	■	1930-1936



Plan chronologique simplifié, sur un fond de M. de Gourmay, architecte, assistant de M. Grange-Chavanis A.C.M.H.



La croix d'Estiallet (début du XVII^e s.)



Le gisant de Guy IV



Détail du vitrail central de l'abside illustrant l'acte de fondation de la Collégiale par Guy IV, comte de Forez



La pierre d'honneur rédigée en latin, posée par Guy IV, comte de Forez, relate l'inauguration des travaux de la collégiale

• **Le gisant de Guy IV**

Située au fond de l'abside, la sépulture de Guy IV nous est parvenue incomplète. Elle se situait à l'origine devant le chœur, portée par huit pleurants. Seul reste le gisant datable du XIV^e siècle et restauré de multiples fois. Guy IV est représenté coiffé de sa « barette » de comte ; une épée ornée du dauphin de Forez pend au baudrier qui ceint sa longue robe. Ses pieds reposent sur un lion, symbole de puissance. Deux anges passent un linge sous sa tête, tandis que deux autres balancent des encensoirs à ses pieds. Saccagées par les protestants le 14 juillet 1562, les autres tombes comtales ont été détruites en 1792.

• **La lumière**

« Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière et la vie ». *Évangile selon Saint Jean, VIII, 12.* Au XII^e siècle, les théologiens demandent aux bâtisseurs d'ouvrir les églises à la lumière en suivant l'idée qu'elle est une manifestation divine. Les vitraux colorés des grandes fenêtres du chœur et de la nef doivent donner l'image de la Jérusalem céleste, parée de bijoux. Les vitraux médiévaux de la Collégiale ont disparu et ont été remplacés au XIX^e siècle lors d'une importante campagne de restauration. L'un des plus intéressants est situé dans l'abside, derrière l'autel : la verrière centrale représente la scène de la fondation de la Collégiale par le comte Guy IV

aidant son fils à sceller la pierre d'honneur en la présence de l'archevêque de Lyon et de l'évêque d'Embrun. Cette même pierre d'honneur écrite en latin est visible sur le mur, sous le vitrail. En se retournant et en regardant vers le fond de l'église, on peut voir au-dessus de la grande tribune d'orgue une grande rose dont les verres de couleurs à dominantes bleue et rouge alternent des motifs géométriques et végétaux.

Le défi technique du vitrail

Exploitant au maximum la possibilité de percer les murs, les constructeurs gothiques ont pris des risques, notamment celui du vent qui est difficile à maîtriser. En effet, une bourrasque de vent à 100 km par heure exerce une pression d'environ 80kg par mètres carrés. D'où l'utilisation d'une armature métallique dense faite de barres de fer et de tiges plus fines pour offrir une résistance maximale.



Ce vitrail du XIX^e siècle comporte trois niveaux superposés d'illustrations



L'orgue Callinet, classé Monument Historique, est installé sur une tribune néo-gothique en calcaire, finement ouvragée



Vitrail historié du XIX^e s. E. Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2004, A.D.A.G.P



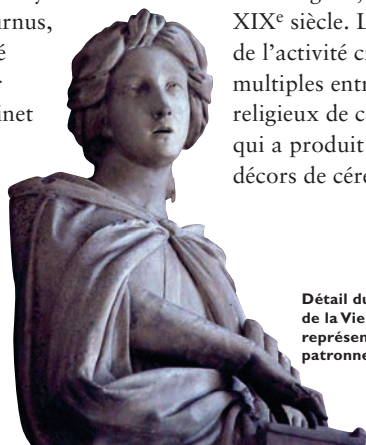
Saint-Georges terrassant le dragon (peinture du XIII^e s.) E. Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2005, A.D.A.G.P



Saint-Aubrin protégeant la ville de Montbrison E. Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2005, A.D.A.G.P

• L'orgue

La musique instrumentale et les chants étaient omniprésents dans la liturgie. Apparu dans les églises à la fin du Moyen-âge, l'orgue redevient à la mode au XIX^e siècle avec une conception technique beaucoup plus puissante. Celui de la Collégiale, installé sur une tribune de style gothique flamboyant en pierre de Tournus, a été fabriqué par le facteur alsacien Callinet et inauguré en 1842.



Détail du retable de la chapelle de la Vierge signé Fabish représentant Sainte Cécile, patronne des musiciens

• Le Trésor de la Collégiale

Chasubles, orfèvrerie, reliquaires, croix et bannières de confréries, statues et tableaux, objets de cérémonie, témoignent du renouveau du patrimoine religieux de la fin du XVII^e siècle au début du XIX^e siècle. Le dynamisme de l'activité paroissiale a accompagné les grands chantiers de restauration de la Collégiale, tout au long du XIX^e siècle. Le Trésor témoigne de l'activité créatrice des multiples entreprises d'art religieux de cette époque, qui a produit de prodigieux décors de cérémonie.

• Un décor sobre et raffiné

La couleur était également présente sur les murs et voûtes ornés jadis de peintures. Si la plupart des enduits peints ont disparu, il subsiste une représentation de saint Georges terrassant le dragon sur le mur à gauche du portail sud, ainsi que le dessin d'un sol en trompe-l'œil sur le mur de l'abside. La croix d'Estiallet, ou croix des saints (XVII^e s, classée M.H), scellée à gauche de l'autel, comporte des saints sculptés sur son fût. Les sculptures portent des traces de peintures témoignant de la polychromie qui pouvait régner tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des édifices. Dans la première moitié du XIX^e siècle, a eu lieu une importante campagne de restauration de la Collégiale fortement délabrée pendant la

Révolution. Un mobilier de qualité commandé auprès de grands artistes lyonnais est installé. Le maître-autel et la spectaculaire tribune d'orgue ont été dessinés par Bossan, concepteur de la basilique de Fourvières à Lyon. La chaire est l'œuvre des architectes Benoît père et fils, de Visconti et du statuaire Fontan. Son décor iconographique reprend le thème classique du Christ et des quatre évangélistes. Quant aux stalles réalisées par Bernard, dans un style néo-gothique, elles rappellent la disposition des chanoines de Notre-Dame dans la partie qui leur était réservée, jusqu'en 1789.

SUITE DU PARCOURS
Ressortez par le même portail et rejoignez à gauche en sortant, la rue Florimond Robertet.





Située au chevet de la Collégiale, la salle de la Diana renferme un décor peint spectaculaire



Façade de la Diana



Représentation de la Pastourelle dans la salle de la Diana. manuscrits français du British Museum, BnF.

Salle héraldique de la Diana

2 7, rue Florimond Robertet



SUITE DU PARCOURS

Si vous le souhaitez, entrez dans la Salle Héraldique de la Diana en empruntant la porte vitrée située à droite de la façade.



Salle Héraldique de la Diana

7, rue Florimond Robertet
Infos : 04 77 96 01 10
Web : www.ladiana.com

Edifiée à la fin du XIII^e siècle, probablement pour le mariage du comte Jean I^{er} de Forez et d'Alix de Viennois, la salle héraldique de la Diana présente un décor peint spectaculaire. Près de 1728 blasons ornent une voûte ogivale divisée en caissons. S'ils n'ont pas tous été exactement identifiés, les familles nobles qu'ils

représentent, depuis le roi de France jusqu'à la noblesse locale, nous offrent un instantané des relations diplomatiques que le comte de Forez entretenait au-dedans et en dehors de son territoire au début du XIV^e siècle. Cette salle prestigieuse a longtemps servi aux réunions des états de la noblesse du Forez. Le roi François I^{er} y est reçu en 1536. Héritier du comté, celui-ci la donne au Chapitre de la Collégiale Notre-Dame. On y intronisait les chanoines, et ont y donnait ponctuellement des spectacles. Altération du mot *decania* (doyenné du chapitre), la salle prend le nom de Diana.

Confisquée comme bien national en 1789, la salle de la Diana connaît diverses fortunes, avant d'être restaurée de 1863 à 1864 afin d'accueillir le siège de la Société Historique et Archéologique du Forez dont on peut découvrir les riches archives, ainsi que le musée archéologique.

SUITE DU PARCOURS

En sortant de la Salle Héraldique, prendre à droite. Longez le chevet de la Collégiale pour arriver sur les quais du Vizézy. Traversez la rivière en empruntant le passage du petit pont. Vous rejoindrez ainsi la rue Tupinerie.



Jean I^{er} de Forez (1276 – 1333)

Jean I^{er}, arrière-petit-fils de Guy IV, fut l'un des comtes les plus importants de sa lignée. Son règne marque l'apogée du comté de Forez. Il procéda notamment à de vastes réformes de son administration en créant la chambre des comptes en 1317 qui était chargée du contrôle des finances du comté. Il fit partie de l'entourage proche du roi Philippe IV le Bel.

Jean I^{er} de Forez (détail de la façade)



Alix de Viennois, détail de têtes sculptées dans un style néo-médiéval sur la façade XIX^e siècle de la Diana



La ville ancienne, rues et quartiers

En sortant du quartier de la Collégiale, après avoir traversé la rivière Le Vizézy, la ville ancienne se laisse découvrir depuis ses quartiers commerçants jusqu'aux vestiges du château.



En arrivant au niveau de la rue Tupinerie, tournez sur votre gauche puis prenez la première rue se présentant sur votre droite. La rue du Marché puis la rue Martin Bernard vous conduiront en direction de la ville haute.



Rue Tupinerie

Au Moyen-âge, elle constitue déjà avec les rues avoisinantes le cœur économique de la ville tandis que maisons de notables et administrations s'implantent au plus près du château comtal. Cette rue reste aujourd'hui l'artère commerçante principale du centre-ville. Elle est longée par le Vizézy dont les quais ont été aménagés en 1884. De multiples ponts la relient au quartier de la Collégiale. A la fin du XIII^e siècle, plusieurs activités sont signalées en bord de rivière : moulins à foulons, blanchiment du chanvre et tanneries.



Maison Papon, du nom de Jehan Papon, Grand Juge de Forez (1505 ou 1507 -1590). Si sa façade a été refaite et les fenêtres agrandies, elle conserve néanmoins une porte gothique à accolade, donnant accès à une cour intérieure depuis laquelle est visible l'une des tours d'escalier la plus haute de la ville.

3 12, rue du Marché

Rue du Marché

Avec la rue Martin Bernard qui la prolonge, la rue du Marché marquait le passage du Grand Chemin de Forez qui traversait le comté du nord au sud, le reliant au XIII^e siècle aux foires de Champagne et aux ports du Languedoc, en itinérant par le sud du Massif Central. Très prisé, cet itinéraire a favorisé l'occupation résidentielle et commerçante qui se lit encore très bien dans la présence d'arcades de boutiques et de maisons privées. Au XVII^e siècle, la rue a été marquée par l'activité des ateliers de soierie installés au rez-de-chaussée des maisons.



Maison Robertet (inscrite M.H). Porte datée de 1587. L'organisation symétrique de sa façade appartient aux canons esthétiques de la Renaissance. La famille Robertet, installée à Montbrison depuis le XIV^e siècle, a donné plusieurs personnages illustres dont Jehan Robert (décédé en 1502) qui fut secrétaire du roi Charles VIII et Florimond (1458-1527), son fils, qui devint successivement trésorier des rois Charles VIII, Louis XII et François I^{er}.

4 14, rue Martin Bernard

Rue Martin Bernard

Les demeures de notables que l'on peut découvrir en général au fil des rues anciennes, couvrent une large période qui s'étend de la fin du XV^e siècle au XVIII^e siècle. Elles sont faites de lignes sobres et de décors raffinés : fenêtres et portes moulurées, médaillons sculptés, etc. La façade sur rue, assez étroite, cache souvent des cours intérieures ornementées.



N°25 : Détail du plafond du salon du premier étage. La maison dite des Lions (inscrite M.H) appartient à la fin de la Renaissance. Son solide rez-de-chaussée à refends, surmonté d'un bandeau à têtes de lions, reçoit deux étages dont le premier est éclairé de fenêtres à croisée et à meneau ornées de frontons triangulaires et cintrés. Elle fut construite au début du XVII^e siècle par Pierre Henrys, frère du jurisculte Claude Henrys.

5 25, rue Martin Bernard

SUITE DU PARCOURS

En haut de la rue Martin Bernard, prenez sur votre droite la rue Pasteur. Longez la place du même nom et vous découvrirez, se profilant sur votre droite, la façade de l'ancienne chapelle des Pénitents.





Rue Saint-Pierre

Cette rue était jadis habitée par les magistrats et officiers du baillage, membres de la noblesse d'épée ou de robe.

L'hôtel de Vaugirard (XIV^e-XV^e s.) appartenait à une famille marchande dont la troisième génération accéda à la charge de conseiller et procureur du roi au baillage de Montbrison. Sa cour intérieure dallée avec puits et escalier en vis comporte des décors superposant plusieurs époques, de la fin du Moyen-âge au début de la Renaissance.

Cette demeure annonçant la Renaissance a assimilé la nouvelle esthétique inspirée, en Forez, du château de la Bâtie d'Urfé : décor de façade homogène, emploi des fenêtres à croisée et à meneau, pilastres ioniques. la diversité des portes anciennes montbrisonnaises est remarquable.

Chapelle des Pénitents

6 Place des Pénitents

En retrait de la place s'élève la façade de la chapelle des Pénitents du Confalon (inscrite M.H, 2^e et 3^e quarts du XVIII^e s.). Outre son décor d'architecture se terminant au sommet par un clocher coiffé d'un bulbe polygonal, la façade est agrémentée d'un décor sculpté discret : agrafes à volute feuillagée, angelots, guirlandes, palmes, médaillons. Créée à la fin du XIII^e siècle à Lyon par saint Bonaventure, la confrérie renaît pendant les guerres de Religions. Celle de Montbrison est fondée en 1591 par Anne d'Urfé, lieutenant général du Forez. Son rôle était d'animer toute forme de piété religieuse (offices, processions) et de charité. Aujourd'hui, la chapelle abrite une salle de spectacle labellisée « scène régionale ».

SUITE DU PARCOURS

Revenez sur vos pas et rejoignez la rue Martin Bernard. Remontez-la en prenant sur votre droite pour rejoindre la rue Saint-Pierre qui la prolonge.



SUITE DU PARCOURS

Au bout de la rue Saint-Pierre, faites une pause pour admirer la façade de l'ancien couvent de la Visitation, puis empruntez la rue du Palais de Justice qui se présente sur votre droite.



Hôtel de Saint-Pulgent



Hôtel Vaugirard



Hôtel Vaugirard détail

7 7, rue Saint-Pierre

8 13, rue Saint-Pierre

Ici, une porte de la fin de la Renaissance, encadrée de pilastres cannelés à chapiteaux corinthiens soutenant un entablement. Le tympan ajouré permet l'aération de l'allée.



Hôtel de Saint-Pulgent, corridor

Les remparts quartier du Calvaire

SUITE DU PARCOURS

(par le boulevard puis montée des visitandines)

Montbrison, ville de couvents

Outre ses fonctions politiques et administratives passées, rappelons que Montbrison a été, dès le Moyen-âge, une ville de couvents. Ces derniers se multiplient au XVII^e siècle, dans le contexte du mouvement de la Contre-Réforme catholique qui a pour objectif de contrecarrer l'expansion du protestantisme. Le clergé paroissial, nombreux et actif, est renforcé par des nouvelles congrégations et institutions qui vont s'implanter particulièrement sur la colline du Calvaire qui a perdu désormais toute vocation défensive. On y trouve, au XVII^e siècle, des ordres enseignants tels le couvent des Ursulines qui a laissé place en 1804 au petit séminaire, le couvent de la Visitation et non loin de là, au pied de la colline, le collège de l'Oratoire. Ces bâtiments ont tous été réaffectés, après la Révolution, en écoles ou en administrations.

Couvent de la Visitation :

9 10 *rue Saint-Pierre/montée des Visitandines*

Premier bâtiment rencontré à gauche de la rue du Palais de Justice, construit à partir de 1670 avec les pierres de l'ancien château comtal situé juste au-dessus et démantelé à la fin de la Renaissance. Trente ans plus tard, le couvent est complété par la chapelle Sainte-Marie affectée en tribunal à la Révolution. Au XIX^e siècle, à côté du tribunal, sont installés dans ce vaste édifice la gendarmerie de 1808 à 1946 et les prisons de 1793 à 1957. Aujourd'hui, le lieu accueille les écoles de musique et de danse de Montbrison ainsi que le service des Prudhommes. Le couvent de la Visitation se repère

aisément grâce au dôme spectaculaire de l'ancienne chapelle. Depuis la rue Saint-Pierre, on peut en observer l'ensemble conçu en 1700 par l'architecte Martin de Noinville dans le style néo-classique. La façade principale présente, de bas en haut, un grand escalier qui permet d'accéder à un portail monumental encadré par deux colonnes à chapiteaux corinthiens et surmonté d'un fronton triangulaire. Au-dessus du portail, un œil-de-bœuf accueille une horloge. La façade est couronnée d'un entablement cintré orné de pots-à-feu sur les retours, entre lesquels se détache, à l'arrière, le dôme coiffé d'une seule nef couverte d'un plafond en bois à fougères. Un décor de peintures en grisaille exécuté en 1854 par Giovanni Zaccheo présente, dans des panneaux en trompe-l'œil, les trophées de Justice et de multiples allégories, accompagnés de sentences en latin. Devenu tribunal criminel en 1792 puis cour d'Assises, ces lieux ont retenti de célèbres procès dont l'un des plus connus reste celui de l'anarchiste Ravachol en 1892.

SUITE DU PARCOURS

Remontez de quelques mètres la rue du Palais de Justice et empruntez le passage aménagé sous l'ancienne chapelle Sainte-Marie (à votre gauche). Puis, prenez les escaliers qui vous permettront d'accéder à une première esplanade. Traversez-la en direction du bâtiment principal. Là, au rez-de-chaussée, profitez du passage couvert pour rejoindre le parking du centre musical Pierre Boulez. Traversez-le et, au bout, prenez sur votre droite la rue de la Visitation. Elle vous permettra de longer l'ancien couvent. Dans son prolongement, remontez la rue du Collège qui vous conduira jusqu'au sommet de la colline du Calvaire. Vous y bénéficierez d'une vue exceptionnelle sur les quartiers sud de la ville.



Le dôme du Palais de Justice, ancienne chapelle du couvent de la Visitation



Palais de justice, ancien couvent des Visitandines
E. Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2006, A.D.A.G.P

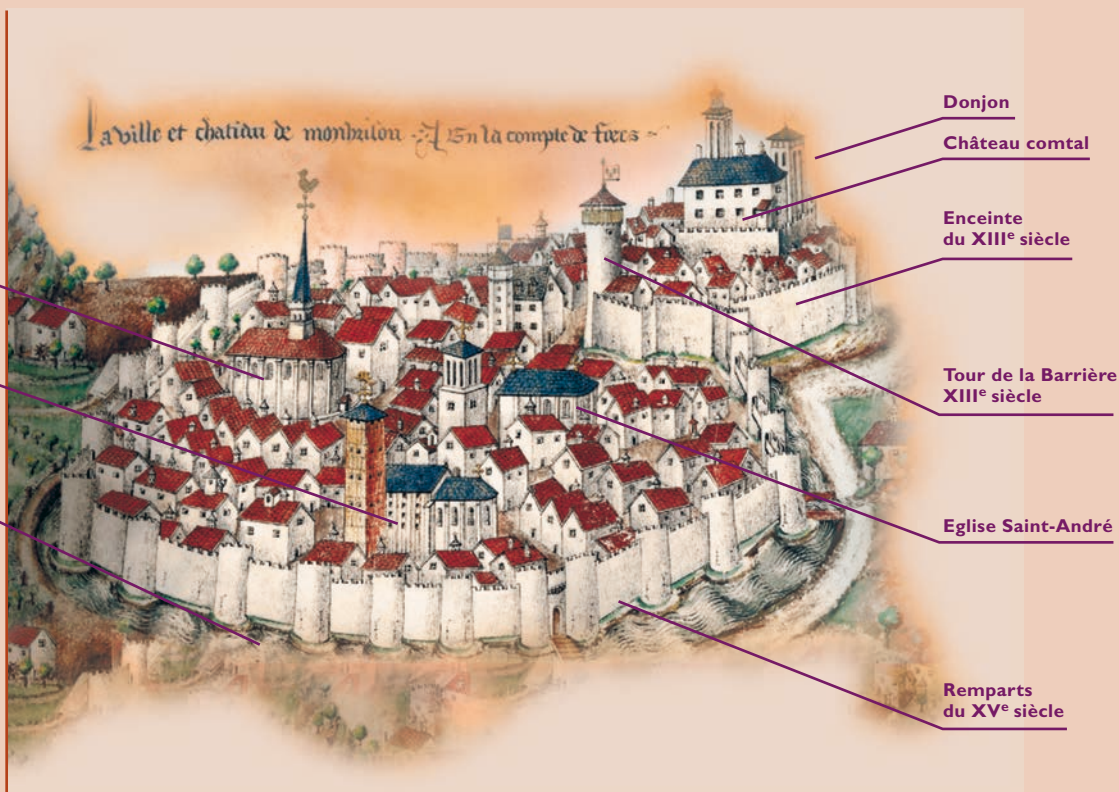
Les remparts
quartier
du Calvaire

Couvent
des Cordeliers

Collégiale
Notre-Dame

Fossés en eau

Vue cavalière de Montbrison
à la fin du Moyen-âge,
extraite de l'Armorial
de Revel (vers 1450).
Bibliothèque nationale
de France.



Le système défensif de la ville

En poussant plus loin, on arrive sur le flanc sud de la colline du Calvaire. Les remparts qui servent de promenade datent de la première moitié du XIII^e siècle et constituaient la deuxième ligne de défense du château comtal édifié au sommet du Calvaire à la fin du XI^e siècle. Le château comtal se composait, à la fin du Moyen-âge, d'un donjon quadrangulaire crénelé, couvert d'un toit à faible pente, et relayé par une deuxième tour imposante située au nord. Un grand bâtiment de deux étages, éclairé de nombreuses fenêtres, abritait au XV^e siècle la cour des comptes de Forez puis, au XVI^e siècle, l'Auditoire de justice. Cet ensemble était protégé par une enceinte circulaire crénelée, sans tour, accessible

par une porte à l'est. Le château a été démantelé en 1596. La ville médiévale restée longtemps sans fortification, ravagée plusieurs fois pendant la guerre de Cent Ans, se dote enfin de murailles en 1428. En dix ans, la ville est close d'une enceinte de quarante-six tours et sept portes. Ce troisième dispositif défensif, mal entretenu et menaçant ruine, est rasé au début du XIX^e siècle afin de permettre l'extension et l'aération de la ville. Il a laissé place au boulevard actuel. La promenade des remparts permet de jouir d'une vue d'ensemble sur le sud de Montbrison depuis les toitures, au premier plan, de l'ancien couvent des Ursulines- aujourd'hui école privée Saint-Paul Forez- jusqu'au quartier

de la Collégiale d'où émerge la silhouette massive du clocher.

A l'ouest, la ville est bordée par les premières hauteurs des monts du Forez. Les trois croix monumentales édifiées en 1870 remplacent un Calvaire plus ancien. Elles étaient le point d'arrivée d'un chemin de croix que Jean-Baptiste d'Allard avait fait aménager sur la butte au début du XIX^e siècle. Aujourd'hui, l'ensemble de la colline du Calvaire fait l'objet d'un projet communal de réhabilitation.

SUITE DU PARCOURS

Redescendez la rue du Calvaire puis la rue du Palais de Justice qui se présente sur votre gauche. Passez le carrefour situé devant l'ancienne chapelle Sainte-Marie et poursuivez-la jusqu'à la sous-préfecture.



Le quartier de la sous-préfecture



Le grand vestibule et l'escalier d'honneur de la sous-préfecture

Sous-préfecture



13 Square Honoré d'Urfé

La sous-préfecture de Montbrison occupe l'ancien collège des Oratoriens construit au début du XVIII^e siècle. L'ordre de l'Oratoire, fondé en 1611 par Pierre de Bérulle et constitué de prêtres, était réputé pour son esprit libéral, sa tolérance relative et son goût très marqué pour les études historiques et les sciences sous l'inspiration de Descartes. Il est appelé à Montbrison pour l'instruction des jeunes garçons. Parmi les innovations pédagogiques de l'ordre notons l'enseignement, dès les premières classes, en langue française et non plus en latin ainsi que l'explication de textes.

Après deux incendies successifs, les bâtiments sont reconstruits en 1784 par l'architecte Louis Dubost. Ils sont

organisés en « U » entre cour et jardin, et sont récupérés à la Révolution pour y installer les services de la Préfecture jusqu'en 1856, puis ensuite ceux de la sous-préfecture. L'ancienne chapelle située dans l'aile gauche transformée plus tard en salle d'apparat, le grand vestibule et l'escalier d'honneur, sont décorés de remarquables peintures en trompe-l'œil exécutées par Giovanni Zaccheo dans la première moitié du XIX^e siècle.

Hôtel de Vazelhes

14 1, rue du Palais de Justice

(4^e quart du XVIII^e s- 1^{ère} moitié du XIX^e s.) Situé en face de la sous-préfecture, il est l'un des exemples de demeures de la fin du XVIII^e siècle qui adopte le modèle de l'hôtel particulier. Au contraire des maisons observées dans les rues précédentes, serrées sur un parcellaire étroit, cet hôtel est édifié sur une vaste parcelle comportant un jardin protégé de hauts murs. L'ornementation est très dépouillée. Rue Puy-de-la-Bâtie, des édifices de la même époque comportent à l'intérieur de vastes escaliers monumentaux, véritables éléments d'apparat du rez-de-chaussée.



Détail de décor du plafond de l'ancienne chapelle de l'Oratoire aujourd'hui salle de réception de la sous-préfecture

Square Honoré d'Urfé 15

Inauguré en 2012, le square Honoré d'Urfé a été totalement remanié dans un style composite inspiré en partie du style du jardin à la française qui se caractérise par l'emploi de parterres délimités par des buis taillés et d'allées rectilignes convergeant sur une fontaine. De nombreuses allusions sont faites au roman pastoral de l'Astrée écrit par Honoré d'Urfé (1567-1625), notamment la fontaine de Vérité d'Amour au pouvoir prédicateur et le labyrinthe symbolisant les errements et la quête de soi-même.

Poursuivez en empruntant la petite rue de la Préfecture qui vous conduira jusqu'au boulevard de la Préfecture. Descendez-le en prenant sur votre gauche. De l'autre côté du boulevard, rejoignez le musée d'Allard et au-delà, le jardin du même nom.



Musée d'Allard et jardin d'Allard



Martine
Poupée GÉGÉ,
Photo ©
Musée d'Allard

Musée d'Allard

13, boulevard de la Préfecture
Infos : 04 77 96 39 15
Web : www.ville-montbrison.fr

Musée 16

Il est installé dans l'ancien hôtel particulier construit sur jardin par Jean-Baptiste d'Allard, ancien membre de la maison militaire du roi Louis XVI. La découverte du musée propose d'explorer trois univers différents : Beaux-Arts, Sciences naturelles et Monde de l'Enfance qui comporte, entre autres, une riche collection de poupées Gégé dont la fabrication était localisée à Moingt.



Hôtel et du jardin d'Allard
(carte postale ancienne)

Jardin

17 avenue d'Allard

La conception de ce jardin privé devenu public en 1857 fait partie des grands travaux d'aération et d'embellissement de la ville conduits par la commune dès la fin du XVIII^e siècle. Le jardin d'Allard a eu pour fonction de proposer aux montbrisonnais une offre de promenade complémentaire à celle des boulevards arborés. Redessiné en 1856 dans un style anglais par Eugène Bülher, concepteur du Parc de la Tête d'Or à Lyon, le jardin d'Allard offre, aujourd'hui encore, une collection d'arbres remarquables.

Pigeon
naturalisé
(musée
d'Allard,
cabinet des
curiosités)



Portrait de Jean-Baptiste d'Allard

Reprenez la direction du boulevard de la Préfecture qui vous conduira jusqu'à la place Eugène Baune où se situe l'Hôtel de Ville, ancien couvent des Cordeliers.



En 2012, le musée a remis à l'honneur le cabinet de curiosités de Jean-Baptiste d'Allard dont les collections sont à l'origine du premier musée du département de la Loire en 1810. Né à Montbrison en 1769, marié, sans descendance et vivant de ses rentes, Jean-Baptiste d'Allard consacra sa vie à la collection de « curiosités » parfois saisissantes qu'il légua à la ville en 1848. Animé par l'esprit encyclopédique, il accumula des objets selon quatre compartiments : règne minéral, règne animal, règne végétal et règne humain. Définis par un goût pour l'hétéroclisme et l'inédit, les cabinets de curiosité avaient joué un rôle fondamental dans l'essor de la science moderne depuis le XVI^e siècle.



Chapelle du couvent des Cordeliers



Façade sud de l'ancienne chapelle des Cordeliers en 1858
(dessin d'Henri Gonnard - collection Louis Bernard)

Couvent des Cordeliers

18 *Place Eugène Baune*

L'ancien couvent des Cordeliers a été choisi par l'agglomération Loire-Foréz pour abriter une nouvelle médiathèque tête de réseau. Ce projet a donné l'occasion à l'archéologie d'étudier pour la première fois l'un des plus anciens couvents de la ville. Un diagnostic archéologique conduit par l'INRAP en 2010-2011 ainsi que des fouilles exhaustives réalisées en 2012 à l'intérieur de l'église et à l'extérieur de celle-ci ont permis d'approfondir la connaissance du site. Des questionnements nouveaux ont pu être soulevés sur la chronologie de construction ainsi que sur l'organisation des bâtiments à l'époque médiévale.

Un peu d'histoire

Fondé probablement entre 1220 et 1240 par le seigneur de Lavieu, le couvent des Cordeliers (moines franciscains) participe à l'essor urbain de la ville qui compte déjà trois paroisses, trois hôpitaux et une église collégiale. L'église que l'on voit actuellement en face de l'office de tourisme a été consacrée en 1272. Elle se compose actuellement d'une nef unique. Le plan d'origine de l'église devait certainement être conforme au désir de simplicité des moines franciscains dont la vie fondée sur la pauvreté totale et la prédication était exemplaire. Il devait se composer d'une nef unique sans transept et d'un chœur. Tout au long des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, les nombreuses

donations participent à l'embellissement et à l'extension des bâtiments. Des chapelles latérales sont rajoutées au sud de l'église. Edifié en 1282, le cloître forme une cour carrée encadrée sur trois côtés d'arcades cintrées couvertes et adossées aux bâtiments. Le quatrième côté, encore ouvert aujourd'hui à l'ouest, donnait sur le cimetière.





Les fouilles archéologiques à l'extérieur et à l'intérieur de l'église des Cordeliers ont permis de mettre au jour de nombreuses sépultures. Ci-contre, découverte d'une croix de procession en bronze

Les résultats du diagnostic archéologique

Une soixantaine de sépultures individuelles ont été découvertes à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, avec une densité de 12 à 16 sépultures sur 6 à 7 m² sur trois à cinq niveaux. Cette forte densité a été confirmée par les fouilles de 2012 et atteste de l'attraction du couvent comme site d'inhumation. Les sépultures ont été retrouvées à l'intérieur de l'église, dans les galeries du cloître, sur le flanc sud de l'église, débordant largement vers le chevet et devant la façade ouest. Les galeries du cloître, l'église et les chapelles semblent avoir été destinées à la population la plus aisée et aux religieux.

Le cimetière attenant en avant de la façade et au sud de l'église a accueilli les plus humbles.

Le mobilier archéologique découvert est peu abondant. Il est composé essentiellement de céramiques, de monnaies et d'objets religieux ou funéraires (fin XIV^e-XV^e s.). Parmi les découvertes les plus intéressantes, notons une croix de procession en bronze décorée (XIV^e s.), placée dans une tombe de la nef, et une médaille en argent associée à des perles dans un chapelet disposé autour de la main d'un défunt dans une des chapelles sud. La quasi absence d'objet du XIII^e siècle soulève le problème de datation effective de l'église qui ne semble pas correspondre à la date de fondation. Y aurait-il eu une chapelle antérieure

en dehors du périmètre du sondage archéologique ? Affaire à suivre...

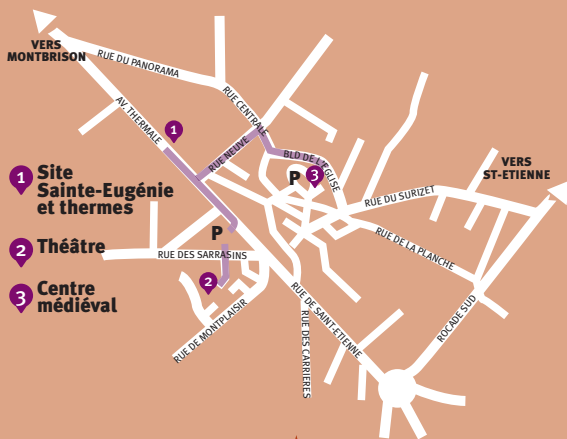
Enrichi par l'histoire, le projet architectural de la médiathèque privilégie la réhabilitation de l'église en suggérant les anciens volumes du bâtiment.

FIN DU CIRCUIT
Maison du Tourisme
de Montbrison Moingt



Projet de la médiathèque





Se repérer à Moingt



Le décor du clocher roman de l'église Saint-Julien reprend en partie l'ornementation des édifices publics romains, avec des pierres formant des jeux de couleur et des motifs géométriques



Le site de Sainte-Eugénie est constitué en grande partie des murs des anciens thermes gallo-romains
Photo © Pays du Forez

Moingt la gallo-romaine

(I^{er}-III^e s. après J.-C.)

Le site de Sainte Eugénie a révélé au XIX^e siècle l'existence d'anciens thermes gallo-romains d'une ampleur exceptionnelle. Ils témoignent, avec le théâtre mixte situé à proximité, de l'importance de Moingt dans l'Antiquité comme station culturelle et balnéaire, dont les vestiges enfouis se répartissent sur une superficie de 15 hectares. Cette réserve archéologique en devenir fait actuellement l'objet d'un programme de conservation et de valorisation de longue durée.

Les thermes (site Sainte Eugénie)

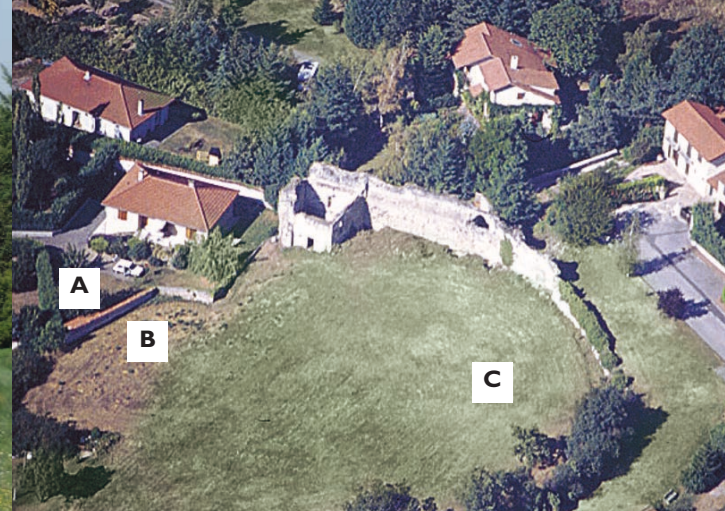
Dès 1674, le chanoine Jean-Marie de la Mure voit en ces vestiges un temple de Cérès. Aménagé en grange dîmière puis en prieuré au Moyen-âge, l'édifice est doté d'une église sous le vocable de sainte Eugénie. Les bâtiments sont occupés en 1804 par les Clarisses, puis en 1821 par une passementerie avant d'être transformés en demeure bourgeoise sous le Second Empire. L'édifice est identifié en 1876 comme étant des thermes antiques. La municipalité acquiert le site en 1989 avec l'aide de l'État, de la Région et du Département. Le site est classé Monument Historique. De 1991 à 1993

se sont déroulées plusieurs études archéologiques des vestiges. La partie connue des thermes pourrait couvrir 1850 m², ce qui classerait Moingt (*Aquae Segetae*) parmi les plus grands thermes publics de Rhône-Alpes.

La chronologie de la construction des thermes de Moingt n'est pas encore exactement établie à ce jour. Cependant diverses découvertes laissent penser que l'agglomération antique de Moingt a été abandonnée dans la seconde moitié du III^e siècle après J.-C. Si, jusqu'à aujourd'hui, les investigations archéologiques ont été très partielles, les sondages effectués ont permis de mieux connaître le site.



Murs de l'ancien théâtre gallo-romain



Vue aérienne de l'ancien théâtre mixte gallo-romain de Moingt

Le vaste bâtiment en quadrilatère situé dans le parc est le résultat d'un emboîtement de bâtiments médiévaux - la chapelle Sainte-Eugénie et son portail gothique visibles depuis la rue en sont les seuls vestiges tangibles - dans les bâtiments antiques en conservant la plupart des murs, ceci jusqu'à 10 à 12 mètres de hauteur en certains endroits. Les murs antiques ont été seulement perturbés par l'ouverture de fenêtres à différentes époques. Parmi les confirmations, on connaît la présence, au sud des bâtiments, d'un bassin parallèle à la façade, de 43 m sur 8 m, se terminant par une demi-lune à l'est. Des restes d'hypocauste (système de chauffage souterrain par fourneau pour chauffer les bains et les

différentes pièces) ont été dégagés à proximité du bassin. Les thermes disposaient également d'un vaste terrain de sport (appelé palestres) limité à l'est par un grand mur contre lequel étaient adossés des portiques (galeries soutenues par deux rangées de colonnes) et des boutiques.

Le théâtre mixte

Connu vers 1849, le théâtre mixte de Moingt a été construit en deux temps (2^{ème} moitié du I^{er} siècle – début du III^e siècle). Il pouvait contenir de 7 300 à 8 000 spectateurs. Seuls quelques murs de la *cavea* qui contenait les gradins sont visibles aujourd'hui, appelés localement « murs des sarrazins ». Deux campagnes

d'études réalisées en 1995 et 1996 ont montré qu'il existait un théâtre antérieur structuré en terre.

Le théâtre antique de Moingt était composé de trois parties :

- **Une scène fermée (A)** par un mur de scène (ici, la scène mesurait 22 m de long sur 7 de large avec des angles consolidés par des contreforts). Le théâtre de Moingt présentait la particularité de disposer d'une scène mobile, avec plancher amovible pour servir aux jeux d'arènes. C'est pour cela que l'on qualifie le théâtre de Moingt de théâtre mixte car, selon les besoins, il pouvait proposer à la fois des jeux scéniques et des jeux d'arène.

- **L'orchestre (B)** : partie plane entre la scène et les gradins. Lors des jeux scéniques,

les notables y étaient assis sur des chaises amovibles. Cette partie était laissée vide pour les jeux d'arène.

- **La *cavea* (C)** : ensemble des gradins aménagés dans la pente. En forme d'arc de cercle outrepassé, la *cavea* du théâtre de Moingt est de dimension importante : 42 m de rayon et 80 m de corde. Elle comportait 26 rangées de gradins augmentées de plusieurs rangs lors des jeux scéniques, ce qui porte sa capacité d'accueil entre 7300 et 8000 spectateurs. Trois portes d'entrées desservaient la *cavea*, elle-même divisée en 6 parties. Les derniers sondages archéologiques ont révélé que les gradins étaient terrassés en terre, couverts de bois ou de dalles de pierre.



Pays d'art et d'histoire du Forez, un label du ministère de la Culture et de la Communication

Le Forez est labellisé « Pays d'art et d'histoire » depuis 1999, reconnu pour la qualité de ses paysages, de son patrimoine bâti historique et vernaculaire ainsi que pour ses savoir-faire artisanaux et industriels. « Villes et Pays d'art et d'histoire » est un label national du ministère de la Culture et de la Communication octroyé aux collectivités engagées dans des programmes de restauration et de valorisation du patrimoine. Il garantit la qualité des actions culturelles et patrimoniales par l'emploi d'un personnel qualifié. Aujourd'hui, un réseau de 163 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service animation du patrimoine...

Il propose toute l'année des animations pour la population locale et les touristes ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet. L'ensemble de la programmation est disponible sur le site internet www.paysduforez.fr. Pour les groupes, retrouvez l'offre de visites du Pays d'art et d'histoire du Forez sur www.foreztourisme.fr.

... Découvrez le Forez en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Forez et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire au fil des monuments, des villes et des villages emblématiques du Forez.



Renseignements, réservations :

Syndicat mixte des Pays du Forez
Pays d'art et d'histoire du Forez
Place du Prieuré BP 14
42600 CHAMPDIEU
Tél : 04 77 97 70 35
Fax : 04 77 97 05 92
Courriel : contact@paysduforez.fr
Site : www.paysduforez.fr

Réalisé avec le soutien financier de :



Montbrison Moingt - Crédits iconographiques : office de tourisme Loire-Forez, Service Régional de l'Inventaire, Bibliothèque Nationale de France, Ville de Montbrison Moingt, M-N Palliard, Syndicat mixte des Pays du Forez, Communauté d'agglomération Loire-Forez.

Crédits textes : service du Pays d'art et d'histoire du Forez (Syndicat mixte des Pays du Forez) avec l'aimable collaboration de l'office de tourisme Loire-Forez, de la commune et des archives municipales de Montbrison Moingt.

Champdieu - Crédits iconographiques : commune de Champdieu, Syndicat mixte des Pays du Forez, Bibliothèque nationale de France.

Crédits textes : service du Pays d'art et d'histoire du Forez (Syndicat mixte des Pays du Forez) avec l'aimable collaboration de l'office de tourisme Loire-Forez et de la commune de Champdieu.

Maquette : Catherine Ornon - Impression : Decombat

Pays d'art et d'histoire du Forez
Guide de visite



Laissez-vous **conter**
Champdieu





Centre de l'art roman en Forez : les bâtisseurs de l'An Mil.
Exposition permanente.



L'église du prieuré, vue depuis le cloître.



Vue semi aérienne du cloître

Haut lieu de l'art monastique en Forez

Situé sur le piémont viticole des monts du Forez, Champdieu est un village fortifié né autour d'un prieuré fondé au XI^e siècle.

La qualité de la restauration du patrimoine, son appartenance aux réseaux « Places fortes du Forez » et « Villages de caractère en Loire » en font un lieu historique incontournable.

Centre de l'art roman en Forez : moines et bâtisseurs autour de l'An Mil

Accueil touristique Porte de Bise
26, rue Bégonnet Biron
Tél. 04 77 97 02 68

Comprendre Champdieu et les fondations monastiques foréziennes, c'est s'immerger dans l'histoire de la formidable

aventure humaine et de l'effervescence religieuse qui produisirent les chefs-d'œuvre de l'art roman de la fin du X^e siècle au XII^e siècle. Situé à côté de la porte fortifiée de Bise, le Centre de l'art roman en Forez vous propose de découvrir la raison de l'implantation massive des monastères en Forez et en Europe, l'organisation d'un chantier de construction

d'un prieuré rural ainsi que la vie quotidienne des moines. Il offre une belle introduction à la découverte du prieuré.

Les fortifications du prieuré

En pénétrant dans le village historique par la Porte de Bise (XIV^e siècle), le visiteur est surpris par les imposantes fortifications accolées aux murs extérieurs du prieuré. Elles se composent de mâchicoulis* sur contreforts avec parapet sur arcs, qui se répètent sur l'église. Une tour circulaire complète le système défensif sur la façade. Un chemin de ronde permettait de faire le tour

***Mâchicoulis** : de mâcher « écraser ». Balcon au sommet des murailles ou des tours, percé d'ouvertures dans sa partie inférieure pour observer l'ennemi ou laisser tomber sur lui des projectiles ou des matières incendiaires.

des bâtiments.

Les fortifications du prieuré et du village furent érigées pendant la guerre de Cent Ans (1337-1453), alors que le Forez subissait des pillages réguliers.

Le prieuré

Fondé par l'abbaye auvergnate de Manglieu vers la fin du X^e siècle ou le début du XI^e siècle, le prieuré* de Champdieu est mentionné dans les sources écrites en 1212. Il se compose d'une église romane aménagée sur crypte, ainsi que de bâtiments conventuels organisés autour d'un cloître et conservés dans leur état de la fin du Moyen-âge.

***Prieuré** : monastère dirigé par un(e) prieur(e). Les prieurés, fondés par des abbayes importantes, sont des petites filiales rurales desservies par un groupe restreint de moines (entre 3 et 20 selon les cas dans le Forez).



Peinture dans l'ancien réfectoire représentant la Cène (première moitié du XV^e siècle).

Chapiteau de la sirène à deux queues

• Le cloître

L'entrée principale du prieuré est située au nord. Elle est surmontée d'une niche abritant la statue de saint Benoît dont la règle régissait la vie des moines.

Un porche couvert de lambris peints débouche dans le cloître, autour duquel sont organisés des bâtiments qui correspondaient aux besoins quotidiens des religieux. Les bâtiments conventuels furent entièrement restaurés de 1450 à 1505 par le prieur Pierre de la Bâtie. Au rez-de-chaussée, on y trouve encore aujourd'hui les communs, le fournil, la cuisine, le réfectoire orné de fresques et doté d'une cheminée monumentale, des caves et des réserves.

La salle capitulaire, située jadis à l'est du cloître, a été démolie au XIX^e siècle. Le premier étage, accessible par une galerie en bois et par un escalier à vis, accueillait le logement du prieur, le dortoir des moines. Le deuxième étage était occupé par des combles, séchoirs, greniers et galetas (sortes de petits logements modestes aménagés sous les toits).

• Le réfectoire

Il est la seule salle, avec la chambre du prieur situé au-dessus, comportant une cheminée monumentale. Cette dernière est ornée d'une peinture représentant la Cène, le dernier repas du Christ (première moitié du XV^e siècle). Le plafond de la salle est orné de lambris peints de couleur blanche, bleu et rouge. Les moines s'y rassemblaient pour leur repas quotidien, très simple. Ils avaient obligation de manger en silence, de boire et de manger avec modération les produits provenant de leur domaine agricole.

L'église Saint-Sébastien et Saint-Dominin

Eglise prieurale certainement dès le XI^e siècle, sa conception est simple et sobre comme l'ensemble des églises romanes du Forez. A l'extérieur, on observe, outre les fortifications évoquées ci-avant, la présence de deux clochers. L'un, roman, surmonte à l'est la croisée du transept et est finement travaillé. Ses faces

ajourées alternent un jeu de baies géminées surmontées d'arcatures aveugles rappelant des similitudes avec le clocher de l'abbaye d'Ainay, à Lyon. Le deuxième clocher, d'aspect plus austère, surmonte le portail d'entrée de l'église.

De base romane, son sommet a été probablement reconstruit à la fin du Moyen-âge.

• L'église haute

On y pénètre par un portail roman dont le style dépouillé est fréquent en Forez. Ici, pas de tympan de portail sculpté de scènes bibliques mais un simple arc plein cintre dont les voussures retombent sur deux chapiteaux sculptés. L'un est décoré du motif de la sirène à deux queues symbolisant la séduction dangereuse des illusions et des tentations. L'autre est orné d'une feuille d'acanthé, thème de sculpture classique chez les Romains, symbolisant la gloire triomphant des obstacles. Le plan de l'église haute, en forme de croix, est classique (XII^e siècle). La nef, précédée d'un

narthex*, est voûtée en plein cintre et épaulée par deux collatéraux voûtés en quart de rond.

Au-dessus du narthex*, une chapelle dédiée à saint Michel surplombe la nef. Au fond, le chœur surélevé qui se superpose à la crypte, comporte une abside flanquée de deux absidioles.

A double usage monastique et paroissial, la plupart des parties de l'église étant cependant réservée aux moines, les habitants suivaient les messes dites par un chapelain dans l'une des chapelles latérales du chœur.

*Narthex : espace plaqué sur la façade des premières églises destiné aux personnes qui recevaient l'enseignement religieux mais, n'étant pas encore baptisées, n'étaient pas autorisées à pénétrer dans l'église.



Le pont de Ruillat



Le lavoir

• Les chapiteaux

L'église comporte un grand nombre de chapiteaux romans ornés d'un décor géométrique, végétal ou anthropomorphe. La sculpture romane propose une vision du monde de l'homme à cette époque, agité par le combat perpétuel entre vices et vertus ; un univers hiérarchisé, ordonné harmonieusement et gouverné par Dieu.

Descendre l'escalier à gauche du chœur, derrière les bancs



Un exemple de récupération de la mythologie antique par l'Église

Sculptés sur l'un des chapiteaux du pilier sud de la croisée du transept, à la réception de la coupole, les atlantes font directement référence à la mythologie grecque. Atlas (« porteur ») était un Titan. Après la révolte des Titans contre les dieux de l'Olympe, Atlas fut condamné par Zeus à soutenir le monde jusqu'à ce que quelqu'un veuille bien le remplacer...

• La crypte

Il n'existe que quatre églises à cryptes romanes dans le Forez : Saint-Romain-le-Puy, Saint-Just Saint-Rambert, Saint-Jean-Soleymieux.

Celle de Champdieu, composée d'une abside flanquée de deux absidioles scandées de colonnes et chapiteaux, frappe par la clarté et la finesse de son décor sculpté à dominante végétale. Desservie par deux escaliers, elle affiche une fonction de pèlerinage.

En effet, au vocable de Saint-Sébastien s'ajouta au XI^e siècle, celui de Saint-Dominin, jeune martyr du IV^e siècle. Au centre de la crypte, exposée sur un autel, une sculpture représentant la Vierge enfant (XIX^e siècle), fut l'objet d'un pèlerinage pratiqué jusqu'à la Seconde guerre mondiale.

- 1 Départ circuit
- 2 Le pont de Ruillat
- 3 La porte de Bise
- 4 La maison Vigneronne
- 5 Les bâtiments monastiques
- 6 L'Église
- 7 L'ancien hôpital
- 8 Le chemin des Efossés
- 9 La mairie et les écoles
- 10 La place du Chauffour



Informations

Parcours



Parcours de la promenade illustrée

Promenade illustrée « Champdieu, Mille ans d'histoire »

Un parcours illustré vous propose de découvrir le patrimoine champdiolat depuis la place du Ruillat. Il vous guidera dans le prieuré, puis sur la promenade des remparts et dans les faubourgs dont l'architecture rurale ne manque

pas d'intérêt : clos de vignes ou de vergers, fermes à cour fermée par des porches traditionnels, loges de vigne et pigeonniers se laissent découvrir au fil d'une promenade agréable. Deux circuits de petite randonnée, le « circuit de la Madone » (8 km) et le « circuit des Hérons » (10 km) vous emmènent entre vignes et étangs.